J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables, immuables, enracinés ; des lieux qui seraient des références, des points de départ, des sources […]

Georges Perec – Espèces d'espaces

C'est l'œuvre qui invente *son paysage, c'est la logique du récit qui sécrète le génie du lieu. Tout lecteur, alors, arpente un espace décrit, projeté, imaginé dans une œuvre, au rythme que lui prescrit l'écrivain*.

Alain-Michel Boyer – Julien Gracq Bretagne et Loire

Avant-Propos

Lorsque la pensée jure devant le temps qui passe, il faut tendre la main aux souvenirs. Cette journée était proche du printemps. Catherine venait de me présenter à son village, à sa maison, à ses parents, Papi et Jacqueline. Leur regard fut un examen. J'oublie Luron, le fidèle beauceron. Sans plus attendre, en jean, boots, veste en peau de mouton retournée, la chevelure libre, Catherine avait décidé avec son fidèle compagnon de m'entraîner à quelques kilomètres de là, au sommet du Mont Macaron. Luron, déjà sur le pas de la porte, débordait d'impatience. Véritable prolongement de la famille, la maison en pierres sèches s'élevait sur trois niveaux. Elle épousait le premier virage d'une montée qui conduisait au vieux château. Sa façade en proue de navire lui donnait une allure un peu altière de détachement. La porte d'entrée qui donnait sur une vaste terrasse offrait une vue saisissante de beauté sur les collines. Au loin, un sentier musardait à son rythme jusqu'au sommet du Mont Macaron.

***

C'est en terre de garrigue que j'allais te découvrir à travers tes passions pour Schubert, Duras, les romantiques allemands, la mythologie, les fleurs et les arbres que tu savais nommer, à travers ton amour des chiens, des chevaux, des étoiles filantes, à travers ton attachement à la Savoie, à l'Arménie, à sa cuisine, à Istanbul, Rome, au Rébétiko, à la musique roumaine, à travers ton goût irrépressible pour les anémones, les martinets qui annoncent l'été, mais aussi à travers ce

chant d'amour de Joë Bousquet*, Lettres à poisson d'or*, que tu venais de terminer. Entraîné dans ton tourbillon d'enthousiasme, j'éprouvais à tes côtés un sentiment de bien-être. J'étais sous le charme de ton univers. Ta spontanéité et l'expression assumée de tes sentiments te plaçaient à l'écart. Heureux, secrètement amoureux, j'avais déjà en moi une douce certitude.

***

Je suis né deux fois. Une première fois à Oran, en Algérie et une seconde fois, ici, dans cette nature aux gestes lents de bienvenue. Je comprendrai plus tard que l'amour que je portais à la rudesse de ce paysage était un cri intérieur, une douleur, celui de l'exil, et qu'inconsciemment j'attendais de reconnaître un lieu pour ne plus être un étranger sur terre. Je ne savais pas que cette garrigue deviendrait la terre effacée de mon enfance, mon lieu d'ancrage et qu'elle apaiserait ce quelque chose de perdu en moi.

***

1

Cette mystérieuse et durable empathie qu'ils partagent pour cette échappée ne s'est jamais attiédie et frappe toujours au temple de leur mémoire. Elle seule peut les précipiter aux sources mêmes de leurs premières émotions. Retrouver le Mont Macaron, c'est un peu comme après une longue absence retrouver la paix d'une maison de vacances qui aurait conservé derrière une porte, sur une étagère ou dans ses tiroirs, tous nos souvenirs.

2

Assez belle pour supporter la répétition, ils la retrouvent aujourd'hui dans son intimité méditative pour une suite d'heures enchanteresses. Leur évasion en terre de garrigue s'affirme toujours avec la voix douce du passé, rassurante, apaisante, consolante. Hier n'est pas perdu, le cœur a sa mémoire.

3

Personne ne démentira le poète lorsqu'il écrit qu'on *ne peut bien comprendre un sentiment que dans les lieux où il fut conçu*. Comme le passé a eu lieu, il faut se rendre sur les lieux du passé. Ils aiment retrouver en ce mois de Pâques fleuries, loin de l'été qui écrase tout, leur sentier au cœur d'une nature ranimée par la magie de ses couleurs renaissantes.

4

Leur voiture abandonne dans l'air neuf du petit jour les façades engourdies de sommeil du boulevard Dubouchage, les grands magnolias en fleurs du jardin Alsace-Lorraine, et rejoint, par des rues vides d'hommes, le quartier de la gare qui ne dort que d'un œil. Nice, encore à une bonne heure du vrai matin, s'éveille par degrés dans sa bonne humeur sonore. Tout un monde de petits commerces s'affaire pour préparer la ville à la vie.

5

Après avoir longé le Var sur quelques kilomètres, ils s'engagent sur les routes sinueuses de l'arrière-pays. À l'horizon, le jour s'installe. De fins linéaments dessinent les collines. À grands rayons de vie, le soleil perce l'atmosphère piquetée d'humidité. Le ciel déborde maintenant de lumière. Dès cet instant, le souci tombe des épaules, la journée est là, épanouie, désirable, offerte comme une fleur. Étrange sensation d'être présent à l'heure de l'ouverture du monde.

6

Vers le Col de Châteauneuf, l’air rafraîchi par l’altitude infuse subtilement ses essences de garrigue. Ils quittent la route principale pour un chemin de terre chaotique, caillouteux. Indifférent aux sirènes du macadam, le chemin préfère épouser les saisons. Quelques mètres encore et comme un cheval refuse l’obstacle, la piste s’immobilise brutalement devant un pin. C’est ici qu’ils abandonnent leur voiture.